L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 78, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 1er AVRIL 1883.

L'Union Française.

Sous ce titre, M. F. TUJAGUE, président de l'Union Française de la Nouvelle-Orléans, vient d'adresser au *Propagateur Catholique* un article que nous reproduisons avec plaisir :

Le Propagateur, comme les autres organes de l'opinion publique, a souvent l'occasion d'entretenir ses lecteurs de quelque institution qui, bien que jeune encore, a fait un marque et semble permi nous une place assez importante pour que ses faits et gestes ne soient plus indifférents à notre population.

Certes, s'il est des œuvres auxquelles la presse doit son appui, ce sont surtout celles qui ont pour base la philanthropie et pour but l'amélioration du sort des classes nécessiteuses. Lorsqu'on songe à l'effroyable cortège de misères qui escortent l'homme à travers la vie, volontiers on sait gré aux organisations qui le combattent. Aussi les journaux marchandent-ils point leur publicité aux sociétés de ce genre qui frappent à leurs portes.

Mais, dans le cas actuel, ce n'est point un simple devoir de journaliste qu'il s'agit de remplir : — nous nous trouvons en présence d'une étude à faire — étude qui nous offre tout l'intérêt d'un problème social et qui s'impose au penseur, tout autant qu'au publiciste.

En effet, l'Union Française ne pratique-t-elle pas seulement la charité sous toutes ses formes, — elle étend au-delà ses horizons, — elle vise plus haut ou plus loin. Pour bien apprécier son action, il faut, avant tout, se rendre compte de l'esprit qui l'anime.

L'Union a entrepris de réunir par les mêmes, autour d'une Société qui servirait de clef de voûte, tous les éléments d'une même langue, d'une même civilisation, d'une même race qui vivent en Louisiane. Elle croit que de la communauté d'origine doit naître le groupement. Sa pensée intime est d'effacer dans les rapports des Français avec leurs descendants nés sur ce sol une ligne de démarcation — disséminés dans une certaine mesure, si l'on veut, mais très réelle et préjudiciable à certains intérêts supérieurs, — démarcation surtout très vivée, par des idées fausses, entre des rejetons d'une même souche. Et pour parvenir à ce but, elle emploie un moyen, selon nous, infaillible, — celui de la bienfaisance, et s'adresse aux Louisianais, surtout aux Louisianaises.

Cette fusion, qui est au fond de tous les esprits éclairés, l'Union la poursuit avec une persévérance à toute épreuve et — nous l'ajoutons non sans plaisir — avec un succès marqué. Déjà de nombreux créoles, dont quelques-uns portent les plus beaux noms de la Louisiane, figurent dans ses rangs, à côté des leurs congénères de France, — prêtant ainsi à l'œuvre commune une aide dévouée et un concours intelligent. Voilà un exemple qui, venant d'en haut, doit à dire des moralisers dégénérés de la population native, doit exercer — et exercera indubitablement — une puissante influence.

Par la logique du raisonnement et de l'action, l'Union Française parvient, dans cet ordre d'idées, à des résultats vraiment dignes de leur ville. Sa théorie nous semble fructueuse. Nous pouvons la résumer ainsi :

Aux Français, elle dit : — Aimez son pays — l'aimer par dessus tous les autres pays — est un sentiment trop naturel et trop français pour qu'on puisse le blamer en nous ; mais le Patriotisme — et respectable qu'il soit — ne doit point nous faire oublier les devoirs de l'hospitalité. Nous sommes ici les hôtes d'une population, non-seulement généreuse et sympathique, mais en partie composée de nos descendants. Nous sommes donc unis à elle, à la fois, par les liens du sang et par les liens de la reconnaissance, quand nous ne le sommes pas par ceux du mariage. Ses aspirations, ses intérêts, en somme, en un mot, est confondue avec la nôtre : pourquoi les négligeons-nous ? Nos enfants, par leur naissance sur ce sol, appartiennent au groupe des Louisianais de langue française ; ce sont des créoles qui s'ajoutent aux franco-louisianais. Leurs fils, à leur tour, perpétueront ici notre race, en conservant les traits distinctifs de leur origine. Et ce que, dérivant de la même souche, nous ne sommes pas moralement tous membres de la même famille — de cette famille qu'il plaît à appeler la Gaule et qu'on nomme aujourd'hui la France ? Est-ce que l'assimilation n'est pas dans la nature et la logique des choses ? Où voit-on des distinctions à élever lorsqu'il s'agit, entre nous tous, d'assistance et de progrès intellectuels ? Cette fusion des divers éléments de la race gauloise reste-t-elle sans écho lorsque nous crions avec enthousiasme : Vive la France ! Non certes : tous les cœurs, au contraire, battent de la même force ; seulement, ils ajoutent avec conviction : Vive les Etats-Unis ! Et voilà, pour nous aussi, Français, hôtes respectés de ce noble et généreux pays, le double cri qui doit sortir de notre poitrine !

L'Union dit aux Louisianais : — mais nous préférons céder cet article aux Louisianais, lui-même, qui, sollicité par nous, a bien voulu nous exprimer son opinion sur le sujet qui nous occupe :

Je me plais à le reconnaître, nous dit-il, les Français viennent s'asseoir à nos foyers pour partager notre aisance comme notre bonne fortune et ajouter, par leur industrie, à la prospérité de l'Etat..... N'est-ils pas montrés, à l'occasion, leur affection pour la Louisiane ? Dans nos jours d'épreuves, nous les avons vus partager à nos doulcurs et contribuer, au prix de leur repos, à la protection de nos demeures. Beaucoup d'entre eux ont prouvé sur les champs de bataille, ou par des actes de courage civil, leur dévouement à la cause du Sud.

Il est à remarquer, d'ailleurs, continue-t-il, que dans leur ensemble, les Français d'ici figurent parmi les éléments les plus paisibles, les plus laborieux et les plus sûrs des nos populations. Aux titres à notre sympathie que leur vaut leur nationalité, ils ajoutent, par leur honorabilité, des droits à notre respect. Si chez quelques-uns la culture intellectuelle est imparfaite, si leur éducation tronquée ne leur a point donné le vernis, souvent plus brillant que solide, de l'homme du monde, ils ont du moins cette noblesse de caractère que donnent l'amour du travail et la probité...

— Eh bien, ces mains loyales, nous avons répondu, nous les tendons aux Louisianais sur un terrain où l'homme grandit par le dévouement, où il s'élève par l'abnégation et le sacrifice, à la hauteur des plus altiers : nous voulons dire sur le terrain de la bienfaisance, — sphère sacrée où l'âme ne conçoit que des idées de concorde et de paix, et où la question d'humanité fait oublier toutes les inégalités sociales.

Oui, c'est sur ce terrain-là que l'Union Française convie les Français et leurs descendants, et nous avons dit que ses efforts n'étaient pas restés sans résultat.

Mais son action ne se borne point à l'aide matérielle. Un fait, en effet, qu'elle se préoccupe, avec non moins de sollicitude, de l'éducation de la jeunesse, de son développement intellectuel. C'est dire qu'elle vient de fonder une école où, côte à côte, fils de Français et fils de Louisianais, apprennent les premiers éléments de la langue française, — de cette langue qui devrait rester toujours l'un des idiomes parlés en Louisiane, puisqu'elle participe à la publication des lois, — de cette langue qui ne devrait, dans tous les cas, jamais disparaître des foyers de race gauloise.

Ne voilà-t-il pas encore un des meilleurs moyens de rapprochement et de fusion ?

En résumé, sans cesser d'être française — car, ne l'oublions pas, ce caractère lui est à jamais assuré par son acte d'incorporation et son statut, — l'Union tend à réunir dans son giron, non seulement les représentants directs de notre nationalité, mais aussi ceux qui, nés en Louisiane, tiennent de notre nationalité par leur origine ; en d'autres termes, nos fils et les descendants de nos fils.

Grâce à cette théorie à large envergure, au lieu de se mouvoir dans un groupe fort restreint, l'Union Française agrandit considérablement son horizon. Dans un avenir prochain, en la comptera parmi nos institutions de bienfaisance les plus puissantes. De l'avoir dès lors, elle figure déjà au nombre des plus utiles. C'est, croyons-nous, un mérite qui lui vaudra de chaudes sympathies.

F. TUJAGUE.

La fabrique de cotonnades de Pelzer, dans la Caroline du Sud, a obtenu, cette année, un succès tel, que les actionnaires ont résolu de porter leur capital de $400,000 à $500,000. Elle a à sa disposition de puissantes chutes d'eau qui lui permettent de travailler à vapeur. Elle a aussi une quantité suffisante de bois pour doubler sa production. Les actions fabriques de la Caroline sont également en plein prospérité. Les chutes d'eau qui s'y trouvent en si grande quantité leur sont d'un puissant secours et y assurent un grand avenir à cette industrie. Les capitaux du Nord, qui comprennent qu'il y a là un excellent placement, affluent de toutes parts. Dans la Nouvelle Angleterre, des compagnies se forment pour y placer leurs capitaux dans les fabriques qui y existent ou vont y y éclore.

L'*Journal du Havre* :

Un journal de Berlin publie les mémoires du docteur Stieber qui, pendant longtemps, dirigea la police secrète et politique de Berlin. Ces mémoires, écrits sécemment et sommairement, ne sont, évidemment, que des notes rapides et une nomenclature chronologique des affaires auxquelles le chef de police a été mêlé. Ces souvenirs en sont arrivés, maintenant, à l'époque de la guerre de France, pendant laquelle Stieber eut la direction de la police de campagne. Mais ses opérations en France avaient commencé bien plus tôt. Déjà en 1867, étant accompagné le roi Guillaume à Paris, pendant l'Exposition, pour veiller à la sûreté de ce souverain, il avait reçu, prétend-il, à l'avance, la nouvelle de l'attentat prémédité par Barensowky contre l'empereur Alexandre de Russie ; il en avait prévenu l'ambassade de Russie ; et il avait été arrêté que le czar ne se rendrait pas à la revue du bois de Boulogne et n'en reviendrait pas par l'itinéraire officiellement annoncé. Mais Napoléon III, conseillé, avait fait appeler Stieber, avait écouté tranquillement ses révélations, et lui avait répondu "qu'il ne partagerait pas ses appréhensions, attendu que la police française niait absolument l'existence d'une conspiration contre le czar." Il proposa à l'empereur de prendre place dans sa propre voiture à l'aller et au retour le jour de la revue. On sait le reste.

En novembre 1869, Stieber vint faire un séjour à Paris, sur l'ordre de M. de Bismarck, qui le chargea de se renseigner de près sur la situation politique et militaire de la France. Il s'agissait, surtout, d'obtenir des renseignements sur le nouveau fusil chassepot et sur les mitrailleuses. Stieber entretenait déjà, depuis quelques années, un grand nombre d'agents français, qui avaient des relations, tant dans les cercles militaires, que dans les cercles politiques de Paris. Avec l'aide de ces agents, Stieber put réunir et fournir, à M. de Bismarck, des matériaux précieux pour l'appréciation de la situation de la France à cette époque.

Pendant la guerre, Stieber était chargé, en dehors de la protection personnelle du roi de Prusse et de M. de Bismarck, du service des renseignements provenant du dehors. Il avait posté à Genève, à Bordeaux et à Lyon, des agents spéciaux, avec lesquels il trouvait moyen d'entretenir une correspondance suivie, il envoyait constamment de Versailles à Orléans et dans le Midi, des agents et des aéllités de sa police.

Dès le début, des pourparlers en vue de la paix, Stieber entretint un service journalier entre Paris et Versailles, par de nombreux émissaires qui allaient et venaient d'une ville à l'autre, observant ce qui se passait à Paris, et en rapportant des journaux, des lettres, des publications de toutes sortes, des caricatures. Ces missions étaient dangereuses, même alors, et se payaient souvent de sa liberté par personne.

Régnier, le négociateur louche qui préparait la rédaction de Metz, est positivement désigné par Stieber comme un de ses agents. Il n'est fait mention de lui, du reste, qu'en passant.

C'est la première fois que ce mystérieux personnage est présenté par les Prussiens comme un de leurs espions.

Les ressources minérales de la Virginie sont telles que, si on les exploitait convenablement, cet Etat deviendrait le plus prospère de l'Union ; seule, ses gisements de minerai de fer, avec les avantages naturels que lui offrent sa configuration et son sol pour établir des manufactures de fer et d'acier, sont plus grands peut-être que dans tout autre Etat. Le manque de capital, les difficultés de transport, le développement plus prompt des usines dans d'autres localités, l'ont empêché de se livrer en grand à des exploitations de ce genre, mais sa situation change rapidement, elle a maintenant des moyens de transport suffisants. De 1672 milles de chemin de fer qu'elle avait, en 1870, elle en est arrivée à 2400—une augmentation de près de 50 pour cent ; et ces progrès se sont accomplis surtout dans les districts miniers. Le capital cherche aussi un placement dans ces districts ; il s'y ouvre des lignes de fer et de charbon, des haute fourneaux, des fabriques munies de machines perfectionnées et dirigées par des hommes habiles et prudents. Il a été placé dans ces établissements plus de $5,000,000 depuis 1879.

Les gisements de fer du sud-ouest de l'Etat sont d'une telle étendue, d'une telle variété, d'une telle qualité, qu'ils peuvent amplement répondre aux demandes de fer et d'acier de tout le pays. La grande abondance des dépôts de charbon dans le voisinage de ces mines va y provoquer l'établissement de hauts fourneaux et d'usines d'acier. Naturellement, ces industries doivent rechercher l'endroit où l'on peut se procurer le fer au meilleur marché. C'est là, d'ailleurs, dans l'avenir, vont se fabriquer les aciers Bessemer.

La production entière de la laine brute, aux Etats-Unis, est d'environ 280,000,000 de livres. En moyenne, cette production des qualités inférieures que pour les qualités supérieures, qui sont la livre, gela nous donne un chiffre de $85,000,000. La valeur de cette matière première, après avoir été manufacturée, est de $267,000,000. Les bataillonnades de laine, dans nos fabriques, les manteaux de laine, donnent un revenu de $250,000,000. Toute l'industrie rapporte, par conséquent, plus de $500,000,000 ; elle emploie 167,000 personnes, et les confections, 250,000. Il y a donc près d'un demi million d'ouvriers et ouvrières qui vivent de la production de la laine et de sa fabrication, sous toutes ses formes, soit, en comptant les familles de ces travailleurs, plus de 2,000,000 d'âmes qui en tirent leur existence.

Le ministère de l'agriculture, en France, a, dernièrement, adressé au préfet du Gard la lettre suivante :

Monsieur le préfet, les heureux résultats obtenus par les plantations de vignes affectées dans les environs de Aigues-Mortes, lesquelles sont indemnes de phylloxera, m'ont amené à rechercher les moyens de multiplier les créations de vignobles dans les sables, afin d'augmenter notre production viticole si gravement menacée. Dans ce but, j'ai prié mon collègue M. le ministre des finances de vouloir bien faire examiner s'il ne serait pas possible d'aliéner au profit des particuliers une partie des terrains sablonneux susceptibles d'être plantés, appartenant à l'Etat.

Le lotissement de ces terrains constituerait une opération des plus avantageuses pour les viticulteurs, qui trouveraient ainsi moyen d'en tirer un parti fructueux. Le pays tout entier bénéficierait, par la suite, de cet accroissement de la fortune publique.

M. le ministre des finances s'est montré très favorable à une mesure qui aurait pour résultat de rendre à l'industrie viticole, si cruellement éprouvée par le phylloxera, son ancienne prospérité.

Mais il me fait remarquer en même temps qu'il ne lui appartient pas de prendre l'initiative, en ce qui concerne la désignation des parcelles que la nature du sol peut rendre propres aux essais de plantation.

Comme le mode et les conditions des aliénations, une fois admis en principe varieront nécessairement suivant la situation et la nature des terrains, le domaine doit attendre que les intéressés veuillent bien spécifier les immeubles dont ils sollicitent la cession, en formant des demandes spéciales qui permettront de procéder à l'instruction locale prescrite par les règlements.

Dans ces conditions, monsieur le préfet, je vous invite à porter à la connaissance des viticulteurs de votre département que mon administration, de concert avec celle des finances, est disposée à aliéner les terrains sablonneux appartenant à l'Etat et susceptibles d'être employés à la culture de la vigne, en faveur de ceux qui en feront la demande.

Un bohème se rend chez son tailleur.

—Ah ! mi dit ce dernier, vous venez m'apporter de l'argent !

—Non.

—Alors, n'espérez pas que je vous fasse d'autres vêtements.

—Je ne cartesse pas ce fol espoir. Je viens seulement vous prier de me donner quelques loois pour m'acheter un vêtement ailleurs.

—Vous êtes fou.

—C'est dans votre intérêt que je vous engage à me faire une avance. Mis comme je suis, je ne trouverai pas à emprunter cent sous..... et je tiens absolument à faire un emprunt sérieux, pour vous donner un à-compte sur ce que je vous dois.

Je vous recommande le cœur du brave Toto.

Il a reçu hier une immense boîte de bonbons. Pour l'empêcher de se rendre malade, on lui dit :

—Il ne faut pas toucher à ces bonbons, ils sont empoisonnés, et ils te feraient mourir.

Hier soir, on ouvre la boîte, tous les bonbons ont disparu.

—Comment, Toto, tu as mangé les bonbons ; mais si tu t'étais empoisonné !

—Oh ! il n'y a pas de danger, répond Toto avec fierté ; j'en ai donné à mon petit camarade Zizi, il n'est pas mort ; alors j'ai tout mangé.

Un incident comique.

Au moment où le censeur du lycée Louis-le-Grand, se présentait, pour parlementer avec les élèves insurgés, il fut accueilli par cette exclamation :

" Et ta sœur ! "

"....Mais, répondit le brave homme, savez bien que je suis censeur !"

Spectacles, Bals, &c

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

LE SEUL THÉATRE OUVERT EN CETTE VILLE.

Dimanche soir, 1er avril 1883,

KATIE PUTNAM,

ET SA TROUPE DE COMEDIE.

Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi matinée

THE OLD CURIOSITY SHOP.

Mercredi et Jeudi soirs.

LITTLE SUNFLOWER.

Vendredi soir—Bénéfice de Katie Putnam

THE LITTLE BAREFOOT.

A cette occasion il sera donné à toute dame présente un BRACELET EN ARGENT comme souvenir.

Samedi en matinée et le soir—LITTLE BAREFOOT.

Dimanche, 8 avril—HESS OPERA COMPANY.

1er avril—

Académie de Musique DE BIDWELL.

Dernière Semaine de la Saison Théâtrale.

C. D. HESS'

Acme Opera Company.

La plus grande et la plus complète organisation d'Amérique.

Une Compagnie de Bouffe Artistes, comprenant les Célébrités Lyriques suivantes.

Mlle Abbie Carrington, Mlle Emma Elmir, Mlle Rose Leighton, Mlle Grace Hillz, Mlle Blanche Chapman, Mlle Annie Eisler, M. T. F. Christie, M. Geo Denhen, M. J. G. Peakes, M. D. A. Flint, M. Mark Smith, M. Geo Appleby, M. Alfred Wilkie, M. J. H. Jones, M. H. C. Peakes.

Commencant Dimanche, 8 Avril.

Dimanche soir—Olivette.
Lundi soir—Martha.
Mardi soir—Fra Diavolo.
Mercredi matinée—Pinafore.
Mercredi soir—Bohemian Girl.
Jeudi soir—Les Cloches de Corneville.
Vendredi soir—Faust.
Samedi matinée—Mascotte.
Samedi soir—Martinsa.

Dimanche, 15 Avril.

POUR LA PREMIERE FOIS A LA NOUVELLE-ORLEANS :

Le Dernier Opéra Comique de Gilbert & Sullivan,

IOLANTHE,

Ou, The Peer and the Peri.

La vente des places pour les susdits opéras commencera JEUDI 5 avril. 1 avril—

Spécialités de Faranta

Coin des rues Bourbon et Orléans.

L'ENORME PAVILLON THEATRE D'EIE

Programme nouveau pour cette semaine. Nouveaux jeu comique, Nouveaux attraits, nouveaux talents ajoutant tous les jours.

Entre bruyants accessoires—Mignonne saltatrice jubilant de gaieté—Explosions mystérieuses de rires, éclaboussées de joviialité et de nombreux amusements innocents.

En dépit des accidents, des tempêtes, du Carême et des autres causes militantes,

FARANTA EST LA TOUJOURS TRIOMPHANT.

Avec sa compagnie populaire d'artistes spécialités de Paris et de Londres.

Récréation des Enfants.

Conduisez-y les enfants cette semaine. La grande troupe de clowns parisiens français.

LUMIERE ELECTRIQUE.

Le spectacle le meilleur marché et le plus séduisant en ville.

Entrée générale.
DIX SOUS.

A plaindemeurent de 7 à 8 heures P. M. Matinées pour les dames et les enfants les mercredis, samedis et dimanches.

26 mars—

Grand Grand Concert-Matinee sera donné le 1er avril prochain, à Mlle REGINA PREMAT, dans la salle de Grunewald sous les auspices de l'UNION FRANCAINES, sous le patronage et le concours de MM. HENRI JOUBERT GUS. DUPARE, W. H. ROLLING et d'autres talents distingués, MM A. CASSARD, JULES MEYER, E. CRUSEL, Mmes D'Aquin, L. W. Fournier et Mlles M. Sadini et M. Fournier ;

Mme BAYON, accompagnatrice.

—DAMES PATRONNESSES—

Mme E. L. Carrière, Mme J. Dolhonde,
Mme P. Bellocq, Mme Noma Augustin,
Mme MacCarty, Mme I. Herman,
Mme Louis Berthe, Mme J. Vallon,
Mme M. S. Costa, Mme Dr F. Souchon,
Mme Vve A. Lassepe Mme Dr H. Parra,
Mme S. Caculin, Mme Dr Borel,
Mme S. Moilleur, Mme N. Bennaeh,
Mme E. Lionel, Mme W. H. Rolling,
Mme Fascal, Mme A. H. Leacon,
Mme Forrestier, Mme Dr H. Bayon,
Mme E. Salas, Mme M. Heidfeualder,
Mme E. L. Fuentes, Mme Vve Lourge,
Mme O. Dupaire, Mme T. Wills,
Mme E. G. Toledano, Mme R. Dronet,
Mme Lafosse, Mme A. L. Descommes,
Mme C. Boudousquié, Mme J. Masenat,
Mme C. Andry, Mme E. Seard,
Mme P. Crabites, Mme J. Desnigat,
Mme Vve Pi-ard, Mme C. Philippi,
Mlles C. Hubbard, Mlles Colton.

—PREMIÈRE PARTIE—

1—Piano (solo) ..... Ben Bolt
Mlle Marie Fournier.
2—Romance ..... Marcel
M. Emile Crasel.
3—Charles VI ..... Halévy
Mlle Régina Premat.
4—Variations sur un air allemand ..... Boehm
Mme Gus. D'Aquin.
5—Cavatine des Huguenots ..... Meyerbeer
Mme L. W. Fournier.
6—Duo Travatore ..... Verdi
Mlle Régina Premat et M. Mateyo.

—DEUXIÈME PARTIE—

1—Duo, Harmonie et Piano ..... Bragn
Mme L. W. Fournier et W. H. Rolling.
2—Mesnie (soprano solo) ..... Bragn
Mme Gus. D'Aquin.
3—A—Romance sans paroles ..... Siren
B—Grande polonaise brillante. Ire audition
Wilhimskel
M. Henry Joubert.
4—Prophète ..... Meyerbeer
Mlle Régina Premat.
5—Jugarita ..... Yradier
M. J. Mateyo.
6—Betley ..... Donizetti
Mme Marietta Santinni.

25mars—

GRANDE EXCURSION

—A—

THIBODAUX, LOUISIANE,

—Sous les auspices de—

L'Association de Bienfaisance des Jeunes Gens.

Dimanche, 22 Avril 1883.

Le bac partira de l'extrémité de la rue Esplanade, à 7 heures du matin.

Tous les excursionnistes pour le retour, emitteront Thibodaux à 8 1/2 du jour le même jour.

Chars réservés aux dames et à leurs cavaliers.

Amusements divers sous la direction de M. Bon d'Amour (sans de Thibodaux).

Prix du billet, aller et retour : $1 50

A vendre par les sociétaires, du comité, et par tous les membres de l'Association.

A. N. LAINE, Chef du Comité.
E. LALIANT. L. F. SIVORI,
J. E. WHITE. J. ITTMAN.

A commencemente pour tout le monde.

25 mars—tous les dim

JARDIN DE WENGER,

Nos 11 et 13 rue Bourbon.

TOUS LES SOIRS!

Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Viennoises,

Sous la direction de Mme Tampler.

Programme nouveau chaque soir.

Matinée le Dimanche.

Quatre chambres somptueusement meublées pour les dames, ayant les entrées séparées, et sont arrangées pour l'agrément des dames visiteuses.

Les personnes tapageuses ou de caractère suspect ne seront pas reçues dans l'établissement.

Les meilleurs vins, liqueurs et bières et un lunch froid seront servis à toute heure.

21sept—6m

H. DAMIENS,

127 Coin Royale et Toulouse 129

IMPORTATION DIRECTE

BONNETERIE,

Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.

EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES.

MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.

—REÇU EGALEMENT—

Un assortiment complet de :

GANTS FIL D'ECOSSE

Pour Dames, Hommes et Enfants.

OMBRELLES pour DAMES, DERNIERES GENRES.

MERCERIES de toutes SORTES

Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveautés, &c &c &c.

VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES,

6mars—D Mar

SPECTACLES BALS, &c.

Un Grand Bal Paré, Masqué et de Calico,

SERA DONNÉ PAR

L'Association de Bienfaisance Nouvelle Lusitane

Au profit de son fonds de secours à la salle des Lusitanes, coin Dauphine et Champs Elysées, le SAMEDI, 31 mars 1883.

Comité d'organisation.

F. Pfeifer, chairman, H. Pretas, ex-officio, J. Baker, E. Devoisin, E. G. Sander, F. Parine, P. Mascarenhas, J. B. Cassanas, J. Cuccia, F. Pretas, J. H. Harris, J. Rojas Jr., Collets, P. Rey, J. J. White, J. Pamilla, J. P. Bérot, L. Cipriani, J. Cavaliero.

Prix du billet ..... Un dollar

Des invitations pour dames pourront s'obtenir de MM.

Samedi en matinée et le soir—LITTLE BAREFOOT.

Dimanche, 8 avril—HESS OPERA COMPANY.

1er avril—

Grand Festival de Pompiers

—DONNÉ PAR LA—

Compagnie de Pompe à vapeur de St Bernard No 1.

Dimanche, 1er Avril 1883,

—AU—

OAKLAND GROVE PARK,

Deux trains en dessous des Abattoirs.

Billets ..... 50 cents

Entrée gratuite pour les dames et les enfants.

Divertissements.

1—Course à pied, pour pompiers seulement. Distance 125 yardes ; prix $2,50.
2—Course à pied, ouverte à tout le monde, distance 125 yardes ; prix $2,50.
3—Course à pied pour femmes ; prix, un bel ensemble.
4—Concours de saute ; prix, une jolie canne.
5—Chez Sanchiho ; prix $1,00.
6—Lutte par le cou et le coude, les deux meilleurs en trois engagements ; prix $50.
7—Cochon graissé ; prix, le cochon.

Et autres amusements trop nombreux à énumérer.

2 mars—2f

Fonds de Construction et d'Egout de l'Hôpital de Charité.

NOUVELLE-ORLEANS, 31 Mars 1883.

Les mesures dont les noms suivent font partie des Comités Exécutifs de toutes les paroisses de l'Etat. Ils ont été désignés conformément aux suggestions contenues dans une communication de son Excellence, S. D. McEnery, gouverneur de la Louisiane, adressée à M. Willi Steven, secrétaire du Conseil d'Administration de l'Hôpital de Charité, à la date du 23 mars 1883. Les dits Comités exécutifs sont requis de nommer des sous-comités pour chaque district de leurs paroisses respectives :

ASCENSION.
Harry McCall, W. Wilson.
E. L. Pugh, MADISON.
R. N. Simms, H. R. Holmes,
M. M. Louis.
Alfred Tete, MOREHOUSE.
J. W. Pugh, W. T. Hall.
Thos. Pugh, Jas. Dalton,
AVOYELLES. T. O. Level.
Dr. E. deBlanc, CATAHOUCHE.
E. J. Jeffries, Dr. G. A. Gaudin,
John Kew II. W. H. Jack,
BATON ROUGE, EAST. Geo. J. H. Congrove,
Dr. T. V. Bonfington, M. J. Cunningham.
William Garig. OUACHITA.
Dr. T. Jaquemin, Dr. T. W. Hall.
BATON ROUGE, WEST. Dr. A. B. Schofer,
Dr. A. Andry, Charles A. Boatner.
Dr. M. F. Favrot, CALCASIEU.
E. J. Barrow, Dr. J. B. Wilkinson,
J. L. Lobdell, H. P. Kornschan,
CALDWELL. Manuel White,
Dr. R. F. Harrall, R. Frank.
A. C. Cobb, POINTE COUPEE.
J. T. Beller, Dr. A. J. Poché,
BOSSIER. Dr. J. T. Archer,
Dr. W. G. Mobley, Robt. Semple.
J. C. Vance. RAPIDES.
G. W. Ogden. Dr. R. L. Lancaster,
CADDO. J. C. Wise,
Dr. J. C. Egan, Jogn W. Blackman.
James F. Fitz. KEO VERNON.
E. Jacobs. Dr. W. Guthrie,
CALCASIEU. S. W. Mallard,
Dr. B. F. Gray. H. C. Stringfellow.
David H. Lyons, RICHLAND.
David J. Reed Jr. Dr. L. Lidell,
CALDWELL. T. J. Marsham,
Dr. J. R. Wright, W. P. Maughan.
Emile Girod. SABINE.
J. Davis Alfred Lee,
CAMERON. W. W. McNealy.
H. O. Reed, R. W. Pickett.
Judge E. A. Duty, ST. BERNARD.
Philemon Bonsall. R. F. Fleites,
CARROLL EAST. A. Rodriguez,
R. F. Barnard, Dr. J. O. Bruff.
Judge W. Montgomery. ST. CHARLES.
M. S. Powell. J. S. Armstrong.
CARROLL WEST. ST. HELENA.
Dr. J. E. Mosely, Emile Rest,
Hiram R. Lott. R. S. Labranche.
J. S. Herring. Owen McGuire.
CATAHOULA. ST. HELENA.
Dr. M. F. Walters, Dr. R. M. Collins,
W. L. Ditto. Chas. Ker.
John F. Reuton. Albert C. Dean
CLAIBORNE. ST. JAMES.
S. R. Richardson. Dr. P. Lambremont,
Dr. W. Mathews, L. Bourgeois,
Geo John Young. J. E. Fonda.
CONCORDIA. ST. JOHN.
Gen Zach Tech. Dr. O. Huard,
Gen S. Wallace. M. A. Pecnel,
Geo H. Walton. T. M. Eurey.
F. S. Shields. ST. LANDRY.
Judge M. Clayton. Dr. W. A. Robertson,
DE SOTO. Henry Martel,
Dr. S. F. Walker, B. A. Martel.
E. W. Bullard, ST. MARTIN.
C. M. Pegues. Dr. A. Guillaume,
FELICIANA EAST. Dr. Dolcour.
Dr. O. P. Lagworthy, Judge A. De Blanc
J. L. Cervera. ST. MARY.
J. Scott McVea. Dr. O. M. Smith,
FELICIANA WEST. T. J. Foster.
L. W. Bell. Geo. J. Conor.
Pierre Rotile. ST. TAMMANY.
Henri Mazerat. Louis Coquillon Jr.
FRANKLIN. Max Cousin.
A. D. Moore J. B. Hoemer
J. C. Black sn. TENSAS.
J. N. Wamble. Dr. T. H. Cowden,
GRANT. F. B. Mix,
Dr. M. A. Dunn. R. L. Draughn,
C. H. Teal. TERREBONNE.
A. V. Hagan. T. J. Semes.
IBERIA. C. Cordill,
Dr. A. Duperier. L. V. Gaines.
R. B. Perry. TERREBONNE.
Dudley Avery. Dr Hugh M. Wallis,
John M. Avery. Dr. Hugh Wallis.
IBERVILLE. Walter J. Sathron.
Dr. S. D. Fleming. UNION.
Chas. A. Brule. Dr. B. F. Hilard,
Augustus Talbot. O. B. Steele,
JACKSON. D. Blom.
H. F. Smith. VERMILLION.
E. E. Kidd. Dr. W. D. White,
A. F. Kidd. J. Adams Sauer,
JEFFERSON. R. F. O'Brien.
Dr. D. T. Smith. VERNON.
W. B. Berthand. W. R. Bullen,
Octave Besançon. C. F. Conaway,
LAFOURCHE. G. W. Self.
Dr John Fleurbeau. WASHINGTON.
Judge E. W. Blake. J. W. Harringfield,
Clay Knobloch. S. P. R. Richardson,
LAFAYETTE John Wadsworth.
M. E. Givard. WEBSTER.
Overton Cade. Dr. J. C. Holliday,
Judge John Clegg. Christopher Chaffee.
LINCOLN. Gentry W. Warren.
M. Fenzell. Dr J. F. Kelly,
J. G. Gaskins. R. L. Jackson.
D. Simonton. W. M. Mobley.
LIVINGSTON.
Levi Spiller.

SAMUEL D. McENERY,
Gouverneur de la Louisiane, et Président ex-officio du Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de Charité.

W. J. BEHAN
Maire de la ville de la Nouvelle-Orléans.

A. H. MAY,
Chairman du Meeting des Citoyens en faveur de l'Hôpital de Charité.

Dr. THOS. LANTON,
Vice Président de l'Hôpital de Charité.

CHAS. LAFITTE,
HOWIE MARKS,
PHIL. BUCHANAN,
JNO. T. GIBBONS,
A. H. MAY,
CART. S. SUMOTT,
Dr. J. BICKHAM.

Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de Charité.

WILL STEVEN, Secrétaire et Trésorier.

31 mars—

INFIRMERIE TOURO.

DR. F. LOEBER, Chirurgien.

Le public est respectueusement informé que le NEW TOURO INFIRMARY est maintenant achevé. Des arrangements spéciaux et élégants ont été faits pour recevoir et traiter les PATIENTS PAYANTS à des prix raisonnables.

MEDECINS.

DR. I. L. Crawcour, Dr. J. C. Holliday,
Dr. Jos. Holt, Dr. J. M. Watkins,
Dr. O. S. Lang, Dr. E. Sheppard.

23mars—7 f—et 4 D

Le Stock le plus vaste, au Sud, de voitures.

Fred. N. THAYER.

162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 12 rue de l'Union.

Tilbury pédé, rue Gravier, 217)
Dépôt du Cosse & Breed Manufacturing Company.

Corbillards et Ambulances à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Marrants, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.

13 mars—1 an Dim. 6 mr. Jeu.

ANT. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE,
L. E. CARRIERE,

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 129 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

29 mars—

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits :
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Charretiers, Vacanciers, Domestiques, Femmes de chambre, Nourrices, Femmes de ménage, Couturières, Modistes, Lingères, Repasseuses, Blanchisseuses, Institutrices, Professeurs, Employés de commerce, Comptables, Sténographes, Dessinateurs, Ouvriers d'art, Ouvriers du bâtiment, Ouvriers du métal, Ouvriers du bois, Ouvriers du cuir, Ouvriers du textile, Ouvriers du vêtement, Ouvriers du tabac, Ouvriers du papier, Ouvriers du verre, Ouvriers du caoutchouc